



Crédits: Photo @Alessandro Carmilo

➤ **Guide de l'aidant**

LES TROUBLES COGNITIFS

Mieux comprendre pour mieux accompagner son proche



EDITO

Être aidant, c'est jouer un rôle essentiel dans la vie d'un proche.

C'est un engagement précieux, souvent empreint de bienveillance, mais qui peut aussi s'avérer éprouvant, en particulier lorsqu'il s'agit d'accompagner une personne âgée atteinte de troubles cognitifs.

Depuis de nombreuses années, Korian s'entoure d'experts pour appréhender le sujet à la fois sensible et fondamental, du soin apporté aux malades.

Nous avons conçu ce guide pour vous accompagner dans votre quotidien d'aidant en mettant nos connaissances et notre expertise sur la maladie à votre disposition. Vous y trouverez une sélection d'informations et de conseils pratiques pour mieux comprendre les troubles cognitifs. Nous espérons que ce guide vous apportera des clés pour aborder la maladie avec plus de sérénité.

Merci de nous permettre d'être à vos côtés et de nous faire confiance.



Marion Cardon

Directrice Korian France



SOMMAIRE

1. Les troubles cognitifs chez la personne âgée	4
2. Le rôle d'aidant	8
3. Accompagner avec les traitements adaptés	10
4. Communiquer malgré la maladie	12
5. Questions d'aidants et réponses d'experts	14
6. Être à vos côtés	20

1. Les troubles cognitifs chez la personne âgée

En France, on estime que plus d'**un million de personnes présentent des troubles cognitifs***. Derrière ce chiffre, se cache une multitude d'hommes et de femmes aux parcours de vie très différents. Car quelle que soit l'histoire de chacun, nous pouvons tous être confrontés aux maladies neuro-évolutives.

Si la maladie d'Alzheimer représente 2 cas sur 3, elle n'est pas la seule pathologie à engendrer des troubles cognitifs. Les maladies neuro-évolutives peuvent prendre plusieurs formes, comme par exemple, la démence parkinsonienne ou encore la maladie de Charcot. Toutes ont en commun des lésions dégénératives au niveau du cerveau. Ces dernières causent des troubles du comportement ou de la mémoire qui évoluent au fil du temps. La confusion, la difficulté à effectuer certains gestes, une humeur vacillante ou encore des troubles de la parole font partie des symptômes les plus fréquents.

** Source : Santé publique France*

1 résident
sur 2

qui entre en EHPAD Korian
est atteint de troubles
cognitifs

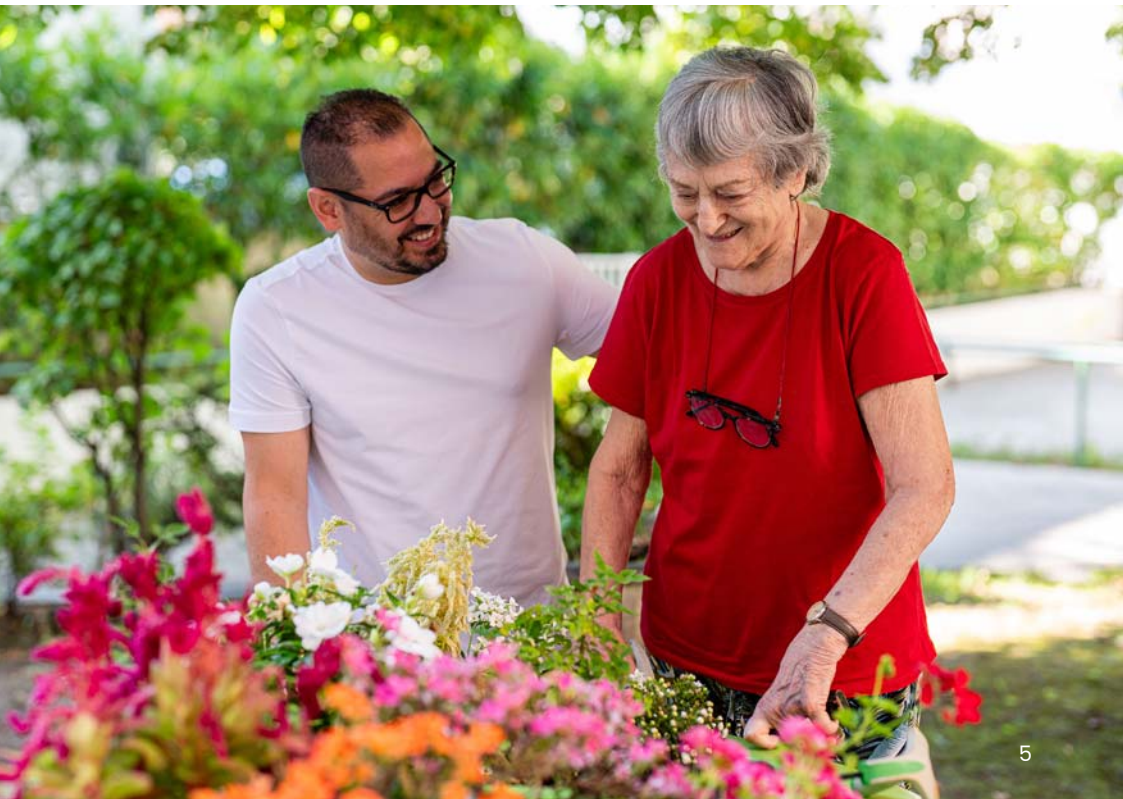
Six typologies de troubles peuvent se manifester :

➤ **Trouble de la mémoire à court terme**

L'amnésie est souvent le symptôme déterminant dans la détection d'une maladie neuro-évolutive. Le malade peine à se souvenir des événements plus ou moins récents de son quotidien comme des dates de rendez-vous ou la visite d'un proche. Stressant pour le malade, ce trouble peut également devenir très anxiogène pour ses proches.

➤ **Trouble du langage**

En s'installant, **l'aphasie**, qui est un trouble de la parole, altère peu à peu les capacités orales et écrites. Les mots viennent à manquer. Le malade peut les remplacer par d'autres, moins précis voire incompréhensibles ce qui génère beaucoup de frustration pour la personne qui parle comme pour celle qui écoute. Ce trouble rend les échanges si difficiles qu'il peut mener le malade au mutisme total.



› Trouble de la réalisation des gestes

L'apraxie, qui est un trouble du mouvement, complique les actions les plus simples, comme porter une fourchette à sa bouche. Le corps est en capacité de faire tous les mouvements mais le cerveau ne permet pas de les accomplir correctement. Ce trouble engendre une perte d'autonomie pour les actes de la vie quotidienne, pouvant entraîner un repli sur soi.

› Trouble de la reconnaissance

L'agnosie est un des troubles les plus déstabilisants pour l'entourage. Cette altération de la perception, et non de la mémoire, empêche le cerveau de faire un lien direct entre la personne qu'il voit (ou l'objet) et son nom (ou son utilité). Ce trouble induit que le malade ne reconnaît pas son entourage mais a conscience qu'un lien particulier les unit. Les interactions sociales sont donc fragilisées.



➤ Trouble de l'orientation dans le temps et l'espace

Les désorientations, d'abord liées au temps puis à l'espace, rendent la personne incapable de se repérer. Elle ne sait plus où elle se situe ni à quelle période. Dans ce genre de cas, une personne âgée peut par exemple demander à rendre visite à ses parents. Ce trouble met le malade et ses proches dans une situation inconfortable car la requête ne peut pas aboutir positivement. Cela peut engendrer de la tristesse ou de la colère.

➤ Trouble de l'attention et de la planification

Pour mener à bien une tâche, il faut être capable de la décomposer, la planifier, de s'adapter aux éventuels freins rencontrés et enfin, il faut beaucoup d'attention pour la réaliser. Ce processus est complexe et nécessite des habiletés de moins en moins présentes chez le malade. Face à la multitude d'étapes à gérer, même pour des actes très simples comme faire sa toilette, le malade peut se sentir découragé et abandonner son projet en cours de route.



➤ À savoir

Au fil du temps, les troubles évoluent, prennent plus de place et ont des répercussions importantes sur l'autonomie. Bien souvent, les proches passent du rôle de membres de la famille à celui d'aidants pour assurer le bien-être du malade. Un diagnostic précoce permet de mettre en place des solutions adaptées aux besoins du malade et de ralentir l'évolution des troubles. Alors si vous ou l'un de vos proches êtes concerné par ces symptômes, parlez-en à votre médecin généraliste qui pourra répondre à vos questions ou vous recommander une consultation mémoire dans un centre dédié.

Rendez-vous à la page 14 du guide pour découvrir quelques conseils pratiques sur des problématiques du quotidien.

2. Le rôle d'aidant

Contrairement à certaines idées reçues, être aidant n'a rien d'inné. Si l'affection est le socle de la relation aidé-aidant entre proches, elle peut aussi créer une grande complexité émotionnelle.

Au quotidien, un aidant fait preuve de **compréhension**, d'**empathie**, de **résilience**, d'**endurance** et d'une **patience** à toute épreuve. Cette énergie, donnée sans réserve pour prendre soin de son proche, n'est pas sans conséquences. Quand on écoute les aidants parler, on entend leurs souffrances, la culpabilité de ne jamais en faire assez, la pudeur, la peur constante, la honte parfois. Il est essentiel de les écouter pour pouvoir les conseiller et leur apporter du soutien.





Témoignage de Françoise, conjointe aidante

« Quand j'ai appris que mon mari avait la maladie d'Alzheimer, cela m'a semblé normal de m'occuper de lui. Au début, il souffrait principalement de troubles de la mémoire. Il me posait les mêmes questions des dizaines de fois par jour. J'avais beau savoir qu'il ne le faisait pas exprès, je finissais par m'énerver. Et après, je me sentais coupable. Au bout de quelques mois, il n'a plus été capable de faire la cuisine alors qu'il adorait ça. Il a commencé à tourner en rond, il était agité. Je ne le reconnaissais pas, c'était très dur. Quand est arrivé le moment où il n'a plus été capable de faire sa toilette seul, ma fille a dit stop et nous avons envisagé l'EHPAD. Je dois dire que c'était un soulagement. Je ne regrette pas d'avoir pris soin de lui tout ce temps mais c'était une période très difficile. »



Témoignage de Clémence **Degironde,** Psychologue, Responsable des interventions non médicamenteuses

« Être aidant d'un proche conduit à des sentiments contradictoires, pas toujours aisés à vivre car il est difficile d'arbitrer entre être et rester l'enfant ou le conjoint et devenir la personne qui est chargée de toutes les décisions. De plus, l'aidant devient responsable d'un tiers dans les actes du quotidien et a un double sentiment : celui de ne pas vivre sa propre vie et de ne pas en faire assez pour son proche. »

3. Accompagner avec les traitements adaptés

Même si les maladies neuro-dégénératives ne se soignent pas, **des traitements existent pour alléger le quotidien et atténuer les troubles** liés à la maladie.

› Les traitements médicamenteux

Si on ne peut pas encore guérir de maladies comme Alzheimer ou Parkinson, des solutions médicamenteuses existent pour retarder leur évolution afin de permettre aux malades de vivre en autonomie le plus longtemps possible. Ces médicaments ont des résultats plus ou moins probants en fonction des patients, mais il est important de noter que la recherche avance. Plusieurs essais cliniques sont en cours afin de comprendre pourquoi et comment se forment les lésions du cerveau en cause dans les maladies neuro-dégénératives.



➤ Les interventions non médicamenteuses

Recommandées par la Haute Autorité de Santé, **les interventions non médicamenteuses agissent sur les symptômes de la maladie** (et non sur la maladie elle-même). En plus de leur visée thérapeutique, elles apportent sérénité et bien-être aux malades.

Trois approches peuvent être mises en place :

1. Les thérapies fonctionnelles

visent à stimuler les capacités motrices pour maintenir le corps en action. Ces exercices physiques sont pratiqués en groupe ou de manière individuelle et permettent de limiter les problèmes de sommeil et d'anxiété.



Gymnastique douce, yoga.

2. Les thérapies cognitives

se basent sur la répétition d'exercices ciblés afin de stimuler la mémoire et entraîner les différentes zones du cerveau. Ces activités maintiennent les capacités cognitives et permettent de renforcer la confiance en soi malmenée par la maladie.



Jeux de société, jeux de mémoire, cuisine.

3. Les thérapies comportementales

cherchent à soulager les situations complexes (cris, agitation, angoisse, repli sur soi, refus de s'alimenter, tristesse) en apportant un bien-être à la fois immédiat et pérenne.



Sophrologie, musicothérapie, médiation animale, aromathérapie.



Ces activités doivent être adaptées aux capacités et besoins du malade et réalisées avec un proche ou un professionnel de santé afin d'offrir un environnement sécurisé et bienveillant.

4. Communiquer malgré la maladie

Au fil du temps, la capacité du malade à s'exprimer et à comprendre les demandes de son entourage s'amenuise. Cette difficulté complique non seulement les échanges mais aussi le lien affectif. Pourtant, il suffit parfois de **porter attention à quelques détails pour que la communication s'améliore.**

› Adapter l'environnement

Un cadre propice peut faciliter la communication. Par exemple, une télévision allumée, une musique en fond sonore ou même simplement un peu de bruit peut altérer la concentration de votre proche. Une lumière trop vive peut aussi perturber ses sens alors n'hésitez pas à moduler l'environnement.

› Etablir le contact

Avant de lancer une discussion, assurez-vous que votre proche n'est pas accaparé par une autre tâche. Avant de parler, attirez son attention en effleurant sa main ou en l'appelant doucement. Gardez un contact visuel en le regardant bien en face (et non de côté) tout le long de la discussion pour maintenir le lien.



➤ Choisir ses mots

Pour assurer une communication fluide, privilégiez les phrases courtes et les mots simples afin de ne pas brouiller le message. Évitez les questions ouvertes et les « *pourquoi* » qui font appel à un raisonnement logique qui peuvent mettre votre proche en échec. Lorsque vous le pouvez, proposez deux options : « *Aimerais-tu un café ou un verre d'eau ?* » et ne posez qu'une question à la fois.

➤ Prendre son temps

Même s'il est difficile de voir l'autre chercher ses mots, il est important de ne pas parler à sa place et de lui laisser le temps de formuler sa pensée. Essayez de ne pas montrer d'impatience lorsque les échanges se prolongent plus que nécessaire.

➤ À savoir

Les personnes atteintes de troubles cognitifs sont **parfois conscientes des difficultés** qu'elles rencontrent pour communiquer. Dans ce cas, les interactions peuvent devenir une source d'angoisse, alors, n'hésitez pas à rassurer, tout en écoutant et pourquoi pas utiliser un peu d'humour.

Les discussions doivent surtout vous permettre de renforcer vos liens, alors ne mettez pas trop d'attentes derrière vos échanges.



5. Questions d'aidants et réponses d'experts

➤ Trouble de la mémoire

Question de Pascale :

« Parfois, ma mère oublie que mon père est décédé il y a 3 ans. Elle peut, par exemple, me demander où il est, ou encore, à quelle heure est-ce qu'il va rentrer. Je ne sais pas comment gérer cette situation. »

Réponse de Mathilde Tro, Géro-nto-psychologue :



« Votre mère n'a pas retenu l'information du décès de son mari ou peut-être n'arrive-t-elle pas à l'intégrer émotionnellement. Dans les deux cas, il est important que cela ne devienne pas un sujet d'angoisse pour vous deux. Tout d'abord, sachez qu'il n'est pas utile de mentir à votre mère quant au décès de votre père, même pour éviter de lui faire de la peine. Par contre, vous n'êtes pas obligée de parler de lui trop souvent (d'autant plus si cela vous trouble l'une et l'autre).

Alors, si par exemple votre mère demande où est son mari, vous pouvez répondre en parlant de lui mais à la condition d'utiliser toujours le passé : "À cette heure-là, avant, il était certainement au travail". Puis vous pouvez lui demander de vous raconter à quoi correspondait le travail de votre père. Ensuite, questionnez-la sur ce qu'elle faisait pendant ce temps-là. Est-ce qu'elle s'occupait de vous, de son foyer, ou est-ce qu'elle travaillait à l'extérieur ? Ces petites digressions permettront de recentrer la discussion sur elle et non plus sur votre père. »



LE PETIT + DE L'EXPERTE KORIAN

Si par exemple votre mère vous dit qu'elle préparait toujours les repas avant que son mari ne rentre du travail, n'hésitez pas à rebondir et proposez-lui de cuisiner avec vous. En lui permettant de se concentrer sur la confection d'un plat ou d'un gâteau, son attention sera détournée sur une activité concrète (et joyeuse).

➤ Trouble du langage

Question de Bastien :

« Lorsque je discute avec ma tante, elle a souvent du mal à trouver ses mots. Elle utilise souvent un mot à la place d'un autre. La plupart du temps, je comprends le sens de la phrase, mais il arrive que je ne décode pas du tout ce qu'elle veut me dire... Est-ce que je dois la faire répéter jusqu'à ce que je comprenne ? »

Réponse de Chloé Lenoir, Neuropsychologue :



« Ce qu'on appelle un manque de mots est souvent l'un des premiers symptômes d'un trouble de la mémoire ou d'un trouble du langage. Votre tante a un mot précis en tête mais elle ne peut plus y accéder. Alors, soit elle va chercher longtemps le bon terme, soit elle va en utiliser un autre. Cela peut être un mot plus générique comme par exemple "vêtement" au lieu de "robe" ou un mot qui n'a rien à voir.

Si cela ne perturbe pas la discussion, vous n'avez pas besoin de relever le manque du mot. Vous pouvez continuer votre conversation normalement. En revanche, si cela génère de l'agacement voire de l'énerverement de la part de votre tante, vous pouvez l'inciter à décrire le terme recherché, à donner des détails. Par exemple, vous allez prendre un café, votre tante dit : "Peux-tu prendre les...". Laissez-la chercher le mot qu'elle a en tête, mais, s'il ne vient pas, aidez-la avec des suggestions "tasses, biscuits, sucres, serviettes..." Parfois, le mot manquant est à portée de main ! »



LE PETIT + DE L'EXPERTE KORIAN

Il est important et nécessaire de faire travailler sa mémoire pour garder un maximum de mots en tête. En fonction des capacités de votre tante, elle peut lire, écouter de la musique, la radio ou encore faire des jeux de réflexion. Même quelques minutes par jour, ces activités sont non seulement agréables mais aussi de bons exercices.



► Trouble de la réalisation des gestes

Question de Béatrice :

« Alors que ma mère était en train de se brosser les dents, elle s'est subitement arrêtée, ne sachant plus comment faire. Cela me semblait incroyable car c'est un geste qu'elle fait plusieurs fois par jour. »



Réponse de Mathilde Tro, Géroto-psychologue :



« L'apraxie est un trouble de la réalisation des gestes et, dans cet exemple, il se manifeste dans l'utilisation d'un objet. Il est important de noter qu'on ne parle pas du cas de figure où la personne doit manipuler un objet qu'elle ne connaît pas, auquel cas, il est normal d'avoir un moment de flottement, ce trouble concerne des objets connus et maintes fois utilisés.

La difficulté dans cette situation est de trouver le juste milieu pour accompagner votre mère. Même s'il est tentant de brosser les dents de votre maman à sa place, ce ne serait pas l'aider ni la respecter et ce n'est pas non plus votre rôle de fille. Il faut, tant que possible, l'inciter à maintenir le geste. Pour autant, la laisser seule face à ce qui est vécu comme un échec serait une souffrance. Dans ce genre de cas, je vous conseille de vous équiper de votre propre brosse à dents et de lui montrer le geste à accomplir en le fractionnant avec le plus de détails possible. Pour les troubles du geste, le mimétisme est souvent une piste à explorer ! »



LE PETIT + DE L'EXPERTE KORIAN

N'hésitez pas à scotcher des images étape par étape pour les gestes qui ont perdu de leur fluidité. Grâce au support visuel, votre mère pourra essayer de retrouver le mouvement qui lui manque.

➤ Trouble de la reconnaissance

Question d'Yves :

« Parfois, quand je rends visite à mon père, il ne me reconnaît pas. Il croit que je suis un voisin. C'est difficile à vivre. J'aimerais qu'il sache que je suis près de lui. »

Réponse de Chloé Lenoir, Neuropsychologue :



« Votre père présente une agnosie, un trouble de la perception associé à une désorientation. Il ne reconnaît plus les personnes qui lui sont pourtant familières. C'est une situation extrêmement douloureuse à vivre mais, lorsque cela arrive, il est fondamental de vous souvenir que la réaction de votre père n'est en rien

rejet personnel. C'est la manifestation d'un trouble neurologique et en aucun cas un manque d'affection ou d'intérêt.

Encore une fois, la réponse à apporter est dans l'équilibre. Même si c'est un réflexe naturel, il est inutile de confronter frontalement votre père à son erreur car ses réactions pourraient être négatives, ce qui risque de gâcher complètement le moment passé ensemble.

Alors, essayez de lui démontrer que vous le connaissez bien mieux qu'un simple voisin en lui racontant des souvenirs communs ou en lui donnant quelques informations personnelles le concernant. Il n'est pas nécessaire qu'il vous "situe" précisément, juste qu'il sente l'affection que vous avez pour lui. Ensuite, pour éviter que la discussion tourne exclusivement autour de cette question, changez de sujet ! Détournez l'attention de votre père en parlant de ses centres d'intérêt ou de ce qu'il a fait ces derniers temps. »



LE PETIT + DE L'EXPERTE KORIAN

Que ce soit dans des moments festifs ou du quotidien, quand votre père ne manifeste pas de troubles spécifiques, n'hésitez pas à vous prendre en photo ensemble pour ancrer un sentiment de familiarité. S'il voit ces photos dans ses moments d'agnosie, elles peuvent l'aider à se rappeler de votre lien de proximité.

➤ Trouble de l'orientation dans le temps et l'espace

Question de Jeanne :

« Mon mari a l'habitude d'aller chercher le pain tous les jours à la boulangerie du quartier. Mais, depuis quelque temps, il se perd et ne retrouve plus le chemin de la maison. Cela m'angoisse beaucoup. J'ai peur qu'il lui arrive quelque chose. »

Réponse de Mathilde Tro, Géronto-psychologue :



« Votre mari souffre apparemment de pertes de repères dans l'espace associées à des troubles cognitifs. La désorientation spatiale est stressante pour les proches car il faut trouver un équilibre entre laisser à l'autre sa liberté tout en tenant compte de sa maladie.

Tout d'abord, si votre mari perd son chemin, à son retour, il faut parler de ce qu'il s'est passé. Il ne sert à rien de le blâmer, il n'a pas fait exprès de se perdre, mais il ne faut pas non plus minimiser la situation. Il faut échanger en essayant de comprendre les émotions qu'il ressent ou a ressenties sur le moment. Les fois suivantes, si vous pensez le risque trop grand, trouvez des prétextes pour sortir avec lui. Vous pouvez par exemple lui expliquer que vous aimeriez partager une promenade à ses côtés, avoir besoin de vous dégourdir les jambes ou encore devoir faire une course. »



LE PETIT + DE L'EXPERTE KORIAN

Assurez-vous que votre mari ait sur lui sa carte d'identité avec ses coordonnées à jour pour qu'on puisse le raccompagner s'il est perdu. De même, vous pouvez ajouter un petit mot avec votre numéro de téléphone dans son portefeuille pour expliquer le contexte. Si la situation vous semble trop stressante, vous pouvez éventuellement proposer à votre mari un équipement de géolocalisation comme un smartphone ou une montre connectée.



➤ Trouble de l'attention et de la planification

Question de Claude :

« Dimanche dernier, ma femme n'a pas réussi à préparer la recette de gâteau au chocolat qu'elle fait pourtant depuis des années. Elle s'est trompée dans l'ordre des étapes. Cela a provoqué chez elle beaucoup de tristesse et de frustration car elle a toujours été très fière d'être une bonne cuisinière. Elle aimerait tant conserver son passe-temps préféré. »

Réponse de Chloé Lenoir, Neuropsychologue :



« Ce que vous décrivez est une conséquence directe de la maladie. Avec le temps, il peut devenir difficile d'organiser différentes étapes d'un projet (que ce soit organiser une visite ou préparer une recette de cuisine). Planifier et suivre plusieurs actions dans un ordre déterminé est maintenant complexe pour votre épouse.

Souvent, les aidants, notamment les conjoints, acceptent que leur proche ne soit plus en capacité d'effectuer des tâches organisationnelles complexes. Mais le ressenti est différent quand il s'agit de tâches du quotidien comme une recette auparavant effectuée les yeux fermés, car cela vient appuyer le fait que rien n'est immuable, même les choses que l'on croyait acquises.

Inutile d'insister sur l'erreur de votre femme ou de l'inciter à réessayer, cela ne ferait que générer de l'anxiété ou de la frustration. Par contre, proposez-



lui de faire cette fameuse recette ensemble ! Sans faire à sa place, vous pouvez préparer à l'avance les ingrédients déjà dosés et rester à ses côtés pour l'aider à effectuer les étapes les unes après les autres. Pensez à valoriser l'action menée, pas le résultat. »



LE PETIT + DE L'EXPERTE KORIAN

Pour l'aider en cuisine, vous pouvez lui créer un carnet de recettes simplifiées avec de gros caractères (ou encore un carnet illustré) reprenant chaque étape de la recette. Vous pouvez même ajouter des cases à cocher pour qu'elle puisse valider que chaque action a été faite avant de passer à la suivante.

6. Être à vos côtés

Le rôle d'aidant est si difficile que, parfois, il devient trop lourd à porter. Non par manque d'affection mais parce qu'il demande une énorme implication physique, psychique et émotionnelle.

L'étude « *Perte d'autonomie : quels effets sur la santé des proches aidants ?* » de 2024 menée par la DREES nous informe que parmi les personnes aidant régulièrement une personne âgée de 60 ans ou plus, une sur deux déclare que l'aide apportée a une conséquence sur sa santé. A lui seul, ce chiffre traduit l'ampleur de la tâche.

Car il faut prendre soin de soi pour pouvoir prendre soin des autres. Mais comment s'octroyer un espace de liberté quand chaque minute est comptée ? Laissez-nous prendre le relais !



➤ Notre démarche

Dans nos maisons de retraite Korian, que votre proche soit atteint d'une maladie neuro-dégénérative ou non, il sera **accueilli avec respect et bienveillance**. Nous savons que les compétences physiques, cognitives, émotionnelles diffèrent d'une personne à l'autre, alors, pour créer un **accompagnement personnalisé**, nous nous appuyons sur les **capacités et les besoins de chacun**.

➤ Nos établissements

Dans les maisons Korian, des **Espaces de Vie Protégés** sont spécifiquement conçus pour accueillir les personnes atteintes de troubles cognitifs sévères. Ces lieux de vie sont **adaptés aux besoins spécifiques des résidents**. Chaleureux et bien pensés, ils leur permettent de rester autonomes et en toute sécurité, de jour comme de nuit.

Nous disposons également de différents espaces de vie permettant aux résidents de reproduire les gestes effectués toute leur vie, tels qu'éplucher des légumes ou plier du linge... Ces **moments d'échanges** leur permettent de se sentir utiles, actifs et surtout de rester **ancrés dans le présent**.



Certaines de nos maisons ont aussi un **Pôle d'Activités et de Soins Adaptés** qui accueille les résidents ayant des troubles modérés toute la journée et en semaine. C'est ici que se déroulent les **activités sociales, thérapeutiques** et les déjeuners. Qu'ils soient en séance individuelle ou collective, ces temps partagés permettent de **maintenir les capacités des résidents**.

➤ Nos équipes

Vous le savez mieux que personne, les hommes et les femmes atteints de troubles cognitifs demandent une présence et un engagement de chaque instant. Pour qu'ils puissent vivre leur quotidien en toute sérénité, nos **équipes, disponibles 7j/7** sont formées pour apporter une **attention particulière** à ces résidents.

- Au sein des maisons Korian, l'ensemble des équipes, comme les **infirmiers, aides-soignants, animateurs et médecins** se coordonnent pour que chaque personne soit écoutée et comprise.

Chaque acte est réalisé avec respect et professionnalisme.

En plus de nos équipes de soins, des médecins extérieurs peuvent intervenir (médecins traitants et spécialistes).

- En fonction des capacités et envies de chacun, nous proposons **chaque jour différentes activités**. Grâce à la relation de confiance tissée entre les résidents et les soignants, le **quotidien est joyeux et apaisé.**





LES SÉJOURS À LA CARTE

Comme nous l'avons vu tout au long de ce guide, lorsque l'on est aidant d'une personne atteinte de troubles cognitifs, il faut parfois être capable d'« appuyer sur pause » pour retrouver du temps pour soi et de l'énergie. Si l'idée d'un séjour permanent en EHPAD vous semble prématurée, sachez qu'il **existe des solutions temporaires pour que votre proche soit pris en charge et que vous, vous puissiez souffler.**

> L'accueil de jour

Et si votre proche commençait par l'accueil de jour ? Ce dispositif permet à votre proche de **continuer à vivre à son domicile**, tout en bénéficiant d'une ou

plusieurs journées par semaine de soins et d'activités spécifiques au sein de nos établissements. Cela peut être l'occasion de découvrir la vie en maison Korian !

> Le séjour de courte durée

Que vous souhaitiez un **accueil de deux jours ou de quelques mois**, nous sommes en capacité de répondre à vos besoins. Comment s'organise un séjour de courte durée ?

1. Nous nous rencontrons pour vous présenter notre démarche, partager le dossier médical de votre proche et mettre en place le parcours de soin.
2. Nous visitons, avec la ou le futur résident, la maison dans laquelle il habitera pour lui en expliquer le fonctionnement et l'aider à se projeter.

3. Le médecin coordonnateur et l'infirmier coordinateur s'assurent que l'établissement est en capacité d'accueillir votre proche.

La date de sortie étant programmée, nous vous aidons, vous et votre proche, à vous préparer en douceur à son retour à domicile. Les informations médicales et de soins sont transmises au médecin traitant. Si vous en ressentez le besoin, le séjour peut être prolongé.

Nos équipes sont à votre disposition
pour répondre à vos questions et vous
conseiller selon la situation de votre proche.
N'hésitez-pas à nous contacter.

> 01 85 65 76 11*



Plus d'informations

[korian.fr](https://www.korian.fr)

Korian, les maisons de retraite de la communauté Clariane

*Prix d'un appel local, du lundi au vendredi de 8h à 19h30 et le samedi de 9h à 17h.
Clariane France – 21/25 rue Balzac 75008 Paris – SAS au capital de 219 548 335,40€ – RCS 892 318 882 Paris
Crédits photos @Guillaume Leblanc (Les personnes représentées sur la présente publication
n'ont pas de lien avec les pathologies évoquées) – Juillet 2025 – NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

